



London Symphony Orchestra

LSO Live

Beethoven

Piano Concerto No 2

Bernard Haitink

Maria João Pires

London Symphony Orchestra

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Piano Concerto No 2 in B-flat major, Op 19 (c 1788, rev 1801)

Bernard Haitink conductor

Maria João Pires piano

London Symphony Orchestra

Piano Concerto No 2

- 1 i. Allegro con brio 15'01"
- 2 ii. Adagio 9'25"
- 3 iii. Rondo. Molto allegro 6'29"

Total time 30'55"

Recorded live in DSD 64fs, 17 & 21 February 2013 at the Barbican, London

James Mallinson producer * **Classic Sound Ltd** recording, editing and mastering facilities

Andrew Halifax for **Classic Sound Ltd** balance engineer

Chris Roberts for **Classic Sound Ltd** recording engineer

Jonathan Stokes for **Classic Sound Ltd** audio editor

Neil Hutchinson for **Classic Sound Ltd** audio editor, mixing & mastering engineer

© 2015 London Symphony Orchestra, London UK

© 2015 London Symphony Orchestra, London UK

Page Index

- 2 Track listing
- 3 English notes
- 4 French notes
- 5 German notes
- 6 Composer biography
- 7 Conductor biography
- 8 Soloist biography
- 9 LSO biography



Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Piano Concerto No 2 in B-flat major, Op 19 (c 1788, rev 1801)

When Beethoven arrived in Vienna in 1792, just a few weeks before his 22nd birthday, it was to study with the world's most famous composer and to absorb some of the atmosphere of what was arguably the musical capital of the world – 'to receive the spirit of Mozart from the hands of Haydn' as one friend back in Bonn put it. But it was as a virtuoso pianist that he first made his name, giving performances in the private houses and salons of the aristocracy, mostly in the form of improvisations so daring that one fellow pianist had to concede that he was 'no man, he's a devil; he'll play me and all of us to death'. There are accounts of him moving listeners to tears one moment, and berating them for being insufficiently attentive the next.

When it came to formal composition, however, Beethoven was more circumspect. During the early 1790s he published few works, and those reluctantly. In 1794 a letter to the publisher Simrock revealed why: 'I had no desire to publish any variations at present, for I wanted to wait until some more important works of mine, which are due to appear very soon, had been given to the world'. In other words, he was deliberately holding back in order to make a splash with a batch of striking new compositions. This he duly did in 1795–6 with his Op 1 piano trios, Op 2 piano sonatas and Op 3 string trio, but it was not only with published works that he made the public sit up and take notice. On 29 March 1795 he appeared for the first time in public in a work of his own, a piano concerto performed at the Burgtheater and 'received with unanimous applause'. We do not know which concerto this was, but it is usually assumed to have been the one now known as 'No 2', composed

before 'No 1' but eventually published after it. Indeed, with evidence suggesting that it was begun in the late 1780s, when Beethoven was still in Bonn, No 2 is among the earliest of his works to be heard in concert halls today.

The orchestra for Piano Concerto No 2 is smaller than in Beethoven's other concertos. There are no clarinets, trumpets or drums here, but Beethoven quickly shows that he can create a cheerily martial atmosphere without them. In fact, the fanfare figures of the opening bars pop up throughout the first movement, providing much of its flavour as well as a driving developmental force. So too, though, does the brief, winding violin phrase which answers that fanfare's first statement; the movement's second important theme – split between the violins and arriving after an unexpected key-shift to D-flat major – is directly derived from it, as is the piano's nonchalant first entry, though here the relationship is sufficiently subtle to make it seem like a new theme. Beethoven must have liked the effect of that key-shift, by the way: a short while after the piano has come in he makes another jump into D-flat when a veiled new theme for the piano emerges at the end of a long trill; and during the central development section he repeats the initial side-step with the same music, but in different keys.

The *Adagio* is broad and serene, and like many of Beethoven's early slow movements is encrusted with elaborate piano figuration. There is a broodingly emotional quality to it too, however, and the climax of the movement comes in a brief, drooping recitative-like passage for the soloist, marked to be played '*con gran espressione*'. The *finale*, as in all of Beethoven's concertos, is a *Rondo*, here with four statements of the main theme separated by contrasting episodes. The movement's character is established by the playful

rhythmic catch of the main theme (notice how this appears slightly changed towards the end), and there are some knowing hints at the fashionable, percussive 'Turkish' style along the way. Mozart may have been his model, but the spirit here is pure young Beethoven.

Programme Note © Lindsay Kemp



Ludwig van Beethoven (1770–1827)
Concerto pour piano n° 2, en si bémol majeur, op. 19
(c. 1788, rév. 1801)

Lorsque Beethoven arriva à Vienne en 1792, quelques semaines à peine avant son vingt-deuxième anniversaire, c'était dans le but d'étudier avec le plus célèbre compositeur au monde et de s'imprégner un peu de l'atmosphère de cette ville, qui passait, à juste titre, pour la capitale musicale mondiale – pour « recevoir l'esprit de Mozart des mains de Haydn », comme le formula un ami de retour à Bonn. Mais c'est comme virtuose du piano qu'il se fit tout d'abord un nom, se produisant dans des demeures privées et dans les salons de l'aristocratie, principalement sous la forme d'improvisations si saisissantes qu'un confrère pianiste confia : « Ce n'est pas un homme, c'est un démon. Il nous tuera, moi et les autres, par son jeu. » Des récits nous le décrivent en train d'émouvoir les auditeurs jusqu'aux larmes, puis de les réprimander l'instant d'après pour leur manque d'attention.

Lorsqu'il s'agissait de ses compositions officielles, toutefois, Beethoven se montrait plus circonspect. Au début des années 1790, il ne publia que peu d'œuvres, et toujours en renâclant. En 1794, une lettre à l'éditeur Simrock nous fournit une explication : « Je n'ai pas envie de publier aucunes variations que ce soit pour le moment, car je veux attendre de pouvoir offrir au monde des œuvres plus importantes, ce qui devrait se produire très prochainement. » En d'autres termes, il freinait délibérément des quatre fers, attendant de pouvoir faire sensation avec un ensemble de nouvelles partitions qui marquent les esprits. C'est ce qu'il mit à exécution avec succès en 1795–96 avec ses trios avec piano op. 1, ses sonates pour piano op. 2 et son trio à cordes op. 3 ; mais ces publications n'expliquent pas à elles seules qu'il

ait attiré soudain l'attention du public. Le 29 mars 1795, il se produisit pour la première fois dans une composition de sa propre main, un concerto pour piano joué au Burgtheater, et « fut accueilli par des applaudissements unanimes ». Nous ignorons de quel concerto il s'agissait, mais on s'accorde à penser que c'était celui que l'on connaît aujourd'hui comme « n° 2 » – écrit avant le « n° 1 » mais publié avec lui. En fait, tout indique que la composition de cette œuvre débuta à la fin des années 1780, alors que Beethoven était encore à Bonn, ce qui en fait l'une de ses partitions les plus anciennes que l'on puisse entendre aujourd'hui dans les salles de concert.

L'orchestre du *Concerto pour piano n° 2* est plus réduit que celui des autres concertos de Beethoven. On n'y trouve ni clarinettes, ni trompettes, ni timbales, mais Beethoven ne tarde pas à prouver qu'il est en mesure de créer une atmosphère joyeusement martiale sans leur concours. En fait, les motifs de fanfare des mesures initiales resurgissent tout au long du premier mouvement, contribuant largement à sa couleur, ainsi qu'à son fort potentiel de développement. Mais, dans ce processus, la phrase brève et sinueuse de violon qui répond au premier énoncé de cette fanfare joue aussi un rôle ; le second thème majeur du mouvement – réparti entre les violons et présenté après une modulation inattendue en ré bémol majeur – en dérive directement, de même que la première entrée, nonchalante, du piano – quoique dans ce cas le lien soit si subtil que l'on croit entendre un nouveau thème. Beethoven devait aimer l'effet produit par cette modulation, du reste : peu après l'entrée du piano, il fait de nouveau un saut en ré bémol, tandis qu'un nouveau thème voilé émerge de la fin d'un long trille ; et au cours de la section centrale de développement, il fait le même crochet qu'au début, sur la même musique, mais dans des tonalités différentes.

L'*Adagio* est ample et serein et, comme tant de mouvements lents du jeune Beethoven, il est enrichi d'ornementations élaborées du piano. Il est également chargé d'émotion et de ressassements. Le sommet du mouvement intervient dans une sorte de récitatif bref et accablé du soliste, demandé « *con gran espressione* ». Le finale, comme dans tous les concertos de Beethoven, est un *Rondo*, où les quatre énoncés du thème principal sont séparés par des épisodes contrastés. Le caractère du mouvement est installé par l'énergie rythmique espiègle du thème principal (on remarque la manière dont il se présente, à peine modifié, à la fin), et il y a quelques allusions complices en cours de route au style « turc » percussif à la mode. Le jeune Beethoven prit peut-être modèle sur Mozart, mais l'esprit qui souffle ici lui appartient pleinement.

Notes de programme © Lindsay Kemp



Ludwig van Beethoven (1770–1827) **Klavierkonzert Nr. 2 in B-Dur op. 19 (komp. 1788, bearb. 1801)**

Als Beethoven nur ein paar Wochen vor seinem 22. Geburtstag 1792 in Wien ankam, beabsichtigte er, mit dem berühmtesten Komponisten der Welt zu studieren. Er wollte sich auch von der Stimmung einer Stadt anstecken lassen, die zweifellos als musikalische Hauptstadt der Welt bezeichnet werden konnte – „Mozarts Geist aus Haydns Händen“ erhalten, wie ein Freund zu Hause in Bonn das nannte. Jedoch machte sich Beethoven zuerst als Konzertpianist einen Namen. Er trat in Privatresidenzen und Salons des Adels auf und spielte da meistens so waghalsige Improvisationen, dass ein anderer Pianist zugeben musste, Beethoven sei „kein Mann, das ist ein Teufel; der spielt mich und uns tot, wie er fantasiert.“ Es gibt Berichte über Beethoven, wie er in einem Augenblick Hörer zu Tränen rührte und sie ihm nächsten Augenblick schelte, weil sie nicht ausreichend aufmerksam waren.

Beim formellen Komponieren ging Beethoven allerdings behutsamer vor. In den frühen 1790er Jahren veröffentlichte er nur wenige Werke, und die widerwillig. In einem Brief von 1794 an den Verleger Simrock offenbarte Beethoven den Grund: „... sonst war ich nicht willens jetzt Variationen herauszugeben, da ich erst warten wollte, bis einige wichtigere Werke von mir in der Welt wären, die nun bald herauskommen werden.“ Mit anderen Worten hielt sich Beethoven bewusst zurück, um später mit einer Sammlung auffallender neuer Kompositionen Aufsehen zu erregen. Das tat er dann auch 1795–96 mit seinen Klaviertrios op. 1, den Klaviersonaten op. 2 und dem Streichtrio op. 3. Aber er zwang die Öffentlichkeit nicht nur mit seinen veröffentlichten Werken, von ihm Kenntnis zu nehmen. Am 29. März 1795 spielt er zum ersten Mal ein eigenes Werk in einem Konzert. Dieses Klavierkonzert wurde im Burgtheater aufgeführt

und „fand einmütigen Zuspruch“ (Übersetzung aus dem Engl., d. Ü.). Wir wissen nicht, welches Konzert das war, aber man geht gewöhnlich davon aus, dass es sich hier um das Werk dreht, das nun als das 2. Klavierkonzert bekannt ist, vor dem 1. Konzert komponiert, schließlich aber nach jenem veröffentlicht wurde. Der Verdacht, Beethoven habe sein 2. Klavierkonzert in den späten 1780er Jahren begonnen, als er noch in Bonn lebte, ist tatsächlich begründet. So gehört es zu den frühesten Werken des Komponisten, die man heutzutage im Konzertsaal hört.

Das Orchesteraufgebot für das 2. Klavierkonzert ist kleiner als in anderen Konzerten Beethovens. Hier gibt es keine Klarinetten, Trompeten oder Pauken. Beethoven demonstriert jedoch schnell, dass er auch ohne sie eine freundlich kämpferische Atmosphäre schaffen kann. So lässt er die Fanfaren aus den einleitenden Takten im ersten Satz immer wieder erklingen. Damit tragen sie erheblich zu seiner Färbung und aktiven Triebkraft bei. Das Gleiche gilt auch für das kurze, schlängelnde Violinmotiv, das auf die erste Darbietung der Fanfare antwortet. Direkt von diesem Motiv abgeleitet sind das zweite Hauptthema des Satzes – verteilt auf die Violinen und nach einer unerwarteten harmonischen Wendung nach Des-Dur schließend – wie auch der nonchalante erste Einsatz des Klaviers. Im Gegensatz zum zweiten Hauptthema verhält sich jedoch der Klaviereinsatz subtiler zum Violinmotiv, sodass er wie ein neues Thema anmutet. Beethoven muss übrigens die Wirkung dieser harmonischen Wendung gemocht haben. Kurz nach dem Klaviereinsatz springt er nämlich erneut nach Des-Dur, wenn sich ein verschleiertes neues Thema für das Klavier am Ende eines langen Trillers herauschält. Zudem nimmt Beethoven diesen harmonischen Schlenker vom Beginn mit der gleichen Musik im zentralen Durchführungsabschnitt wieder auf, nur in anderen Tonarten.

Das *Adagio* ist breit und gelassen und wie viele frühe langsame Sätze Beethovens mit kunstvollen Klavierverzierungen versehen. Allerdings weist dieses *Adagio* auch eine grübelnde emotionelle Qualität auf. Den Höhepunkt des Satzes bildet eine kurze, zagende, nach einem Rezitativ klingende Passage für das Soloklavier mit dem Aufführungshinweis „*con gran espressione*“. Der Schlusssatz ist wie in allen Konzerten Beethovens ein *Rondo*, hier mit vier Vorträgen des Hauptthemas, die durch kontrastierende Episoden voneinander getrennt sind. Der Satzcharakter erhält seine Prägung durch die spielerisch rhythmische Eigenschaft des Hauptthemas (interessant, wie das gegen Ende leicht geändert scheint). Es gibt zwischendurch auch anspielende Hinweise auf den damals modischen, perkussorischen „türkischen“ Stil. Mozart mag sein Vorbild gewesen sein, aber der Geist ist hier reiner junger Beethoven.

Einführungstext © Lindsay Kemp

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Beethoven showed early musical promise and the boy pianist attracted the support of the Prince-Archbishop Maximilian Franz, who supported his studies with leading musicians at the Bonn court. By the early 1780s Beethoven had completed his first compositions, all of which were for keyboard. With the decline of his alcoholic father, Ludwig became the family breadwinner as a musician at court. Encouraged by the Prince-Archbishop, Beethoven travelled to Vienna to study with Joseph Haydn. He fell out with his renowned mentor when the latter discovered Beethoven was secretly taking lessons from several other teachers. Although Maximilian Franz withdrew payments for Beethoven's Viennese education, the talented musician had already attracted support from some of the city's wealthiest arts patrons. His public performances in 1795 were well received, and he shrewdly negotiated a contract with Artaria & Co, the largest music publisher in Vienna. He was soon able to devote his time to composition or the performance of his own works.

In 1800 Beethoven began to complain bitterly of deafness, but despite suffering the distress and pain of tinnitus, chronic stomach ailments, liver problems and an embittered legal case for the guardianship of his nephew, he created a series of remarkable new works, including the *Missa solemnis* and his late symphonies, string quartets and piano sonatas. It is thought that around 10,000 people followed his funeral procession on 29 March 1827. Certainly, his posthumous reputation developed to influence successive generations of composers and other artists inspired by the heroic aspects of Beethoven's character and the profound humanity of his music.

Profile © Andrew Stewart

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Beethoven fit preuve de dons musicaux précoces et, jeune pianiste, il reçut le soutien du prince-archevêque Maximilian Franz, qui finança ses études auprès des meilleurs musiciens de la cour de Bonn. Au début des années 1780, Beethoven avait écrit ses premières compositions, toutes pour le clavier. Avec la dégradation de l'état de son père, alcoolique, il assura la subsistance de sa famille en devenant musicien à la cour. Encouragé par le prince-archevêque, il se rendit à Vienne pour y étudier auprès de Joseph Haydn. Il se brouilla avec son célèbre mentor lorsque celui-ci découvrit qu'il prenait des leçons en secret auprès de plusieurs autres professeurs. Bien que Maximilian Franz ait renoncé à payer l'éducation de Beethoven à Vienne, le talentueux musicien avait déjà reçu le soutien de quelques-uns des plus riches mécènes de la ville. Les concerts qu'il donna en 1795 rencontrèrent le succès et il fit le choix avisé de négocier un contrat avec Artaria, le principal éditeur de musique de Vienne. Il fut bientôt en mesure de consacrer son temps à la composition ou à l'exécution de ses propres œuvres.

En 1800, Beethoven commença à se plaindre de surdité mais, malgré la souffrance physique et morale que lui causaient acouphènes, maux d'estomac chroniques, problèmes de foie et la bataille judiciaire pour la garde de son neveu, qui s'était envenimée, il mena à bien une série de nouvelles œuvres remarquables, notamment la *Missa solemnis*, les dernières symphonies, les derniers quatuors à cordes et les dernières sonates pour piano. On pense que 10 000 personnes suivirent son cortège funèbre le 29 mars 1827. Sa réputation posthume se développa au point d'influencer plusieurs générations de compositeurs et d'autres artistes, inspirés par l'aspect héroïque du personnage de Beethoven et par l'humanité profonde de sa musique.

Portrait © Andrew Stewart

Traduction : Claire Delamarche

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Beethoven zeigte schon früh ein außergewöhnliches musikalisches Talent, und der Klavier spielende Junge zog die Aufmerksamkeit des Kurfürsten Maximilian-Franz auf sich, der Beethovens Unterricht mit führenden Musikern am Bonner Hof unterstützte. In den frühen 1780er Jahren hatte Beethoven seine ersten Kompositionen (alle für Tasteninstrument) abgeschlossen. Nachdem sein alkoholischer Vater den festen Halt verloren hatte, verdiente Beethoven als Hofmusiker den Unterhalt für die Familie. Vom Kurfürsten ermuntert reiste Beethoven nach Wien, um bei Joseph Haydn zu studieren. Beethoven zerstritt sich mit seinem berühmten Mentor, als jener herausfand, dass Beethoven heimlich Unterricht bei diversen anderen Lehrern erhielt. Zwar stellte der Kurfürst Maximilian Franz die Zahlung von Beethovens Unterrichtsgeldern ein, aber der talentierte Musiker Beethoven überlebte dank der frühen finanziellen Unterstützung von einigen der reichsten Kunstförderern der Stadt. Beethovens öffentliche Aufführungen 1795 waren erfolgreich. Daraufhin verhandelte der Komponist geschickt einen Vertrag mit Artaria & Co, dem größten Musikverleger in Wien. Bald konnte sich Beethoven auf das Komponieren oder Aufführungen seiner eigenen Werke konzentrieren.

1800 begann er sich bitter über Schwerhörigkeit zu beklagen. Aber trotz Leid und Schmerz aufgrund des Ohrenleidens, chronischer Bauchbeschwerden, Leberprobleme und einer verbitterten rechtlichen Auseinandersetzung um die Vormundschaft seines Neffens schuf Beethoven eine Reihe bemerkenswerter neuer Werke, einschließlich der *Missa solemnis* und seiner späten Sinfonien, Streichquartette und Klaviersonaten. Man glaubt, dass ungefähr 10 000 Menschen seinem Begräbniszug am 29. März 1827 folgten. Sicherlich wuchs sein Ruf noch nach seinem Tod und beeinflusste zahllose Komponistengenerationen und andere Künstler, die in den heroischen Aspekten von Beethovens Persönlichkeit und der profunden Humanität seiner Musik Anregung fanden.

Kurzbiographie © Andrew Stewart

Übersetzung aus dem Englischen: Elke Hockings



Bernard Haitink conductor

With an international conducting career that has spanned more than five decades, Amsterdam-born Bernard Haitink is one of today's most celebrated conductors.

Principal Conductor of the Chicago Symphony Orchestra from 2006 to 2010, Bernard Haitink has also held posts as music director of the Royal Concertgebouw, Dresden Staatskapelle, the Royal Opera, Covent Garden, Glyndebourne Festival Opera, and the London Philharmonic Orchestra. He is Conductor Laureate of the Royal Concertgebouw Orchestra and Conductor Emeritus of the Boston Symphony Orchestra and performs regularly with the world's leading orchestras.

Bernard Haitink has recorded widely with the Concertgebouw, the Berlin and Vienna Philharmonic orchestras and the Boston Symphony Orchestra, as well as recording highly acclaimed cycles of Brahms and Beethoven symphonies with the LSO for LSO Live. He was awarded a Grammy for Best Opera Recording in 2004 for Janáček's *Jenufa* with the Royal Opera, and for Best Orchestral Performance of 2008 for Shostakovich's Symphony No 4 with the Chicago Symphony Orchestra.

Fort d'une carrière internationale déployée depuis plus d'un demi-siècle, Bernard Haitink, né à Amsterdam, est un des chefs les plus admirés de notre temps.

Chef principal de l'Orchestre symphonique de Chicago entre 2006 et 2010, il a occupé auparavant le poste de directeur musical au Concertgebouw, à la Staatskapelle de Dresde, à l'Opéra royal de Covent Garden, à l'Opéra du Festival de Glyndebourne et à l'Orchestre philharmonique de Londres. Il est chef honoraire de l'Orchestre du Concertgebouw et chef honoraire l'Orchestre symphonique de Boston. Il dirige régulièrement les orchestres majeurs de la planète.

Bernard Haitink a enregistré de nombreux disques avec le Concertgebouw, les Orchestres philharmoniques de Berlin et Vienne et l'Orchestre symphonique de Boston. Il a gravé avec le LSO, pour LSO Live, des intégrales des symphonies de Brahms et Beethoven largement saluées. Il a reçu un Grammy Award du « Meilleur enregistrement lyrique » en 2004 pour *Jenufa* de Janáček avec l'Opéra royal de Covent Garden, et un autre de la « Meilleure exécution orchestrale » en 2008 pour la Quatrième Symphonie de Chostakovitch avec l'Orchestre symphonique de Chicago.

Mit einer sich über mehr als fünf Jahrzehnte erstreckenden internationalen Dirigierkarriere gehört der in Amsterdam geborene Bernard Haitink zu den derzeit berühmtesten Dirigenten.

Bernard Haitink war nicht nur Chefdirigent des Chicago Symphony Orchestra von 2006 bis 2010, sondern auch musikalischer Leiter des Koninklijk Concertgebouworkest, der Dresdner Staatskapelle, des Royal Opera House/ Covent Garden, der Glyndebourne Festival Opera und des London Philharmonic Orchestra. Er ist Ehrendirigent des Koninklijk Concertgebouworkest und Dirigent emeritus des Boston Symphony Orchestra. Regelmäßig tritt er mit den führenden Orchestern der Welt auf.

Bernard Haitink hat mit dem Koninklijk Concertgebouworkest, den Berliner und Wiener Philharmonikern sowie mit dem Boston Symphony Orchestra zahlreiche Werke eingespielt. Mit dem London Symphony Orchestra nahm er für das Label LSO Live hoch gelobte Zyklen der Sinfonien von Brahms und Beethoven auf. Er wurde 2004 für Janáčeks *Jenufa* mit dem Ensemble des Royal Opera House mit einem Grammy in der Kategorie Beste Opernaufnahme und 2008 für Schostakowitsch' 4. Sinfonie mit dem Chicago Symphony Orchestra mit einem Grammy in der Kategorie Beste Orchesterinterpretation ausgezeichnet.



© Felix Broede / DG

Maria João Pires piano

One of the finest musicians of her generation, pianist Maria João Pires continues to transfix audiences with the spotless integrity, eloquence and vitality of her art. Born in 1944 in Lisbon, she gave her first public performance in 1948. Since 1970 she has dedicated herself to reflecting on the influence of art on life, community, and education, and in trying to develop new ways of implementing pedagogic theories within society. In the last ten years she has held many workshops with students from all around the world, and has taken her philosophy and teaching to Japan, Brazil, Portugal, France, and Switzerland. More recently she joined the teaching faculty of the Queen Elisabeth Music Chapel in Belgium where she is working with a group of highly gifted young pianists.

Maria João has appeared with all the major European orchestras, under the batons of Bernard Haitink, Claudio Abbado, Riccardo Chailly, Sir John Eliot Gardiner, and Iván Fischer, among others. She has a large and varied discography including solo repertoire, chamber music, and concertos. Recent recordings – released to great critical acclaim – include a solo Schubert CD, and a CD with Antonio Meneses recorded 'live' at London's Wigmore Hall.

La pianiste Maria João Pires, l'une des plus grandes musiciennes de sa génération, fascine jour après jour le public par l'intégrité sans faille, l'éloquence et la vitalité de son art. Née en 1944 à Lisbonne, elle a donné son premier concert public en 1948. Depuis 1970, elle réfléchit en profondeur à l'influence de l'art sur la vie, la collectivité et l'éducation, et tente de développer de nouveaux moyens de mettre en œuvre les théories pédagogiques au sein de la société. Au cours des dix dernières années, elle a organisé de nombreux ateliers avec des étudiants du monde entier, et a diffusé sa philosophie et son enseignement au Japon, au Brésil, au Portugal, en France et en Suisse. Récemment, elle a rejoint l'équipe enseignante de la Chapelle musicale Reine-Élisabeth, en Belgique, et y travaille avec un groupe de jeunes pianistes extrêmement talentueux.

Maria João s'est produite avec les plus grands orchestres européens, sous la direction de Bernard Haitink, Claudio Abbado, Riccardo Chailly, Sir John Eliot Gardiner et Iván Fischer, entre autres. Sa discographie vaste et variée comprend des œuvres en soliste, de la musique de chambre et des concertos. Parmi ses enregistrements récents – acclamés par la critique – figurent un CD Schubert en solo et un CD avec Antonio Meneses enregistré en concert au Wigmore Hall de Londres.

Als eine der herausragendsten Musikerinnen ihrer Generation schlägt die Pianistin Maria João Pires ihr Publikum mit ihrer makellosen Integrität, ihrer Eloquenz und Vitalität in den Bann. 1944 in Lissabon geboren, trat sie bereits 1948 erstmals öffentlich auf. Seit 1970 beschäftigt sie sich mit dem Einfluss von Kunst auf das Leben, die Gemeinschaft und die Erziehung und versucht, neue Möglichkeiten zu entwickeln, um pädagogische Ansätze innerhalb der Gesellschaft umzusetzen. In den vergangenen zehn Jahren veranstaltete sie zahlreiche Workshops mit Studenten aus aller Welt und brachte ihre Philosophie und ihre Lehre nach Japan, Brasilien, Portugal, Frankreich und in die Schweiz. Seit einiger Zeit gehört sie zum Lehrkörper der Queen Elisabeth Music Chapel in Belgien, wo sie mit einer Gruppe hochbegabter junger Pianisten arbeitet.

Maria João Pires ist mit allen großen europäischen Orchestern aufgetreten, unter anderem unter der Leitung von Bernard Haitink, Claudio Abbado, Riccardo Chailly, Sir John Eliot Gardiner und Iván Fischer. Ihre große und vielfältige Diskografie umfasst Werke des Solorepertoires ebenso wie Kammermusik und Konzerte. Zu ihren neueren Einspielungen, die bei der Kritik mit Begeisterung aufgenommen wurden, gehören eine Solo-CD mit Schubert sowie eine CD mit Antonio Meneses, die live in der Wigmore Hall in London aufgenommen wurde.

London Symphony Orchestra

Patron

Her Majesty The Queen

Principal Conductor

Valery Gergiev

Principal Guest Conductors

Daniel Harding

Michael Tilson Thomas

Conductor Laureate

André Previn KBE

The LSO was formed in 1904 as London's first self-governing orchestra and has been resident orchestra at the Barbican since 1982. Valery Gergiev became Principal Conductor in 2007 following in the footsteps of Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado and Michael Tilson Thomas among others. Sir Colin Davis had previously held the position since 1995 and from 2007 became the LSO's first President since Leonard Bernstein. The Orchestra gives numerous concerts around the world each year, plus more performances in London than any other orchestra. It is the world's most recorded symphony orchestra and has appeared on some of the greatest classical recordings and film soundtracks. The LSO also runs LSO Discovery, its ground-breaking education programme that is dedicated to introducing the finest music to young and old alike and lets everyone learn more from the Orchestra's players. For more information visit iso.co.uk

Premier orchestre autogéré de Londres, le LSO fut fondé en 1904. Il est en résidence au Barbican depuis 1982. Valery Gergiev a été nommé premier chef en 2007, succédant à Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado et Michael Tilson Thomas, entre autres. Sir Colin Davis occupait auparavant le poste depuis 1995 et, en 2007, il devint le premier président du LSO depuis Leonard Bernstein. Chaque année, l'Orchestre donne de nombreux concerts à travers le monde, tout en se produisant plus souvent à Londres que n'importe quel autre

orchestre. C'est l'orchestre au monde qui a le plus enregistré, et on le retrouve sur des enregistrements devenus de grands classiques, ainsi que sur les bandes son des films les plus célèbres. Grâce à LSO Discovery, l'Orchestre est également un pionnier en matière de pédagogie; ce programme s'attache à faire découvrir les plus belles pages du répertoire aux enfants comme aux adultes, et à permettre à chacun de s'enrichir au contact des musiciens de l'Orchestre. Pour plus d'informations, rendez vous sur le site iso.co.uk

Das LSO wurde 1904 als erstes selbstverwaltetes Orchester in London gegründet und ist seit 1982 im dortigen Barbican beheimatet. Valery Gergiev wurde 2007 zum Chefdirigenten ernannt und trat damit in die Fußstapfen von Hans Richter, Sir Edward Elgar, Sir Thomas Beecham, André Previn, Claudio Abbado, Michael Tilson Thomas und anderen. Sir Colin Davis hatte diese Position seit 1995 inne und wurde 2007 zum ersten Präsidenten des London Symphony Orchestra seit Leonard Bernstein erkoren. Das Orchester gibt jedes Jahr zahlreiche Konzerte in aller Welt und tritt darüber hinaus häufiger in London auf als jedes andere Orchester. Es ist das meistaufgenommene Orchester der Welt und hat einige der bedeutendsten klassischen Schallplattenaufnahmen und Filmmusiken eingespielt. Daneben zeichnet das LSO verantwortlich für LSO Discovery, ein bahnbrechendes pädagogisches Programm mit dem Ziel, Jung und Alt die schönste Musik nahe zu bringen und mehr von den Musikern des Orchesters zu lernen. Wenn Sie mehr erfahren möchten, schauen Sie bei uns herein: iso.co.uk

For further information and licensing enquiries please contact:

LSO Live

London Symphony Orchestra

Barbican Centre,

London EC2Y 8DS

T 44 (0)20 7588 1116

E lsolive@iso.co.uk

Also available on LSO Live



Beethoven Symphonies Nos 1-9

Bernard Haitink, Twyla Robinson, Karen Cargill, John Mac Master, Gerald Finley, Gordan Nikolitch, Tim Hugh, Lars Vogt, LSC, LSO
6SACD (LSO0598) or download

Benchmark Beethoven Cycle *BBC Music Magazine*

Classical Recordings of the Year *New York Times*

CDs of the Year *Philadelphia Enquirer*

CDs of the Year *Svenska Dagbladet*

Nominated for Best Classical Album *49th Annual Grammy Awards*

Records of the Year *New York Times*



Beethoven Fidelio

Sir Colin Davis, Christine Brewer, John Mac Master, Kristinn Sigmundsson, Sally Matthews, Juha Uusitalo, Andrew Kennedy, LSC, LSO
2SACD (LSO0593) or download

Recordings of the Year *Opera News*

Best of 2007 Classical CDs *Sunday Telegraph (UK)*

Disc of the Month *Opera Magazine*

CD of the Week *The Sunday Times (UK)*

***** *Sunday Telegraph (UK)*



Mendelssohn Symphony No 3, Overture: The Hebrides Schumann Piano Concerto

Sir John Eliot Gardiner, Maria João Pires, LSO

1SACD+1BDA (LSO0765) or download

Editor's Choice *Gramophone (UK)*

Record of the Week *Sveriges Radio*

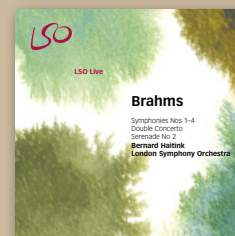
***** **Recording** *BBC Music Magazine (UK)*

***** **Music** ***** **Sound** *Fono Forum*

***** **Performance** ***** **1/2** *Sonics SA-CD.net*

Classic FM Drive Featured Album *Classic FM*

ICMA 2015 Nomination *Best Collection*



Brahms Symphonies Nos 1-4, Double Concerto, Serenade No 2

Bernard Haitink, LSO

4CD (LSO0071) or download

Best Recording *The Telegraph (UK)* – Symphony No 2

Editor's Choice *Gramophone (UK)* – Symphony No 2 & Double Concerto

Artistique 10 Technique 10 *ClassicsTodayFrance.com* – Symphony No 4

Benchmark Recording *BBC Music Magazine (UK)* – Serenade No 2



Bruckner Symphony No 9

Bernard Haitink, LSO

SACD (LSO0746) or download

Best Discs of the Year 2014 *Audiophile Audition (US)*

Album of the Week *Sunday Times (UK)*

Editor's Choice *Gramophone (UK)*

Multi-channel Disc of the Month *Audiophile Audition (US)*

Performance ***** **Recording** ***** *BBC Music Magazine (UK)*

***** *Diapason (France)*

***** **1/2** *SA-CD.net*

***** *The Observer (UK)*